

L'ABEILLE.

IMMÉMÉ TOUT LES JOURS, PAR F. DELAUP.

NOUVELLE ORLEANS.

Lundi, 15 Septembre 1828.

ELECTION DU PRÉSIDENT.

PREMIER LUNDI DE NOVEMBRE.

TICKET DE L'ADMINISTRATION.

Manufactures domestiques — Améliorations internes

ELECTEURS D'ADAMS.

JAMES VILLIERS — De St. Bernard,

A. LEBLANC — De l'Assomption,

C. BUSHNEL — D'Est Baton-Rouge,

M. DRICLOUET — De St. Martin,

B. MORRIS — Natchitoches.

Honi soit qui mal y pense.

Les Français ont de nous la plus haute opinion ; ils nous en donnent quelquefois des preuves non équivoques. Nous lisons dans un journal de New-York une lettre, adressée à l'Éditeur par son correspondant parisien, qui commence par ces lignes :

Monsieur,

Dans le pays, libre que vous habitez, " ou ne connaît pas l'intolérance religieuse ; " on ne doit pas la comprendre. Toutes les croyances vivent en paix sur un sol qu'elles se partagent. Votre sage gouvernement a tellement su se séparer de ce qui ne regarde que la conscience, " que jamaïs aucune religion ne pourra y devenir dominante, et par conséquent oppressive."

" J'ajoute que, grâce à cet état de choses qui dégage la religion de toute vue temporelle, vous êtes nécessairement plus religieux que nous, avec un sacerdoce plus honorable, plus digne de l'Évangile qu'il annonce."

Il est bien fâcheux, et personne ne regrette plus que nous d'être obligé de dire que cette opinion est exagérée outre mesure, et que nous sommes encore bien éloignés de cette perfection à laquelle les Européens nous croient arrivés. Certes, il y a en Amérique des hommes sages, des hommes tolérants ; mais dans ce pays comme ailleurs, ils ne sont pas les plus forts. Pour ne pas être accusé de prévention, nous nous de reconnaitre que le premier pas est fait chez nous pour arriver à un meilleur ordre de choses, et que nul gouvernement encore ne s'est montré aussi éclairé sur cette question que nos premiers législateurs : ils n'ont pas voulu parler de tolérance, parce qu'ils ont posé comme un axiome que la liberté de conscience, la plus illimitée est un droit sacré que nulle association ne peut faire perdre. En Europe, où on ne connaît nos meurs que bien imparfaitement, les philosophes ont admiré le sage principe de notre constitution, fédérale, et ont élevé jusqu'aux cieux la tolérance religieuse du peuple américain. Voilà l'opinion seule que nous voulons attaquer, l'opinion que notre amour pour la vérité nous force à rejeter, et qui a fait l'erreur du correspondant parisien.

Non, nous sommes forcés de l'avouer, ce n'est pas ici qu'il faut chercher la tolérance, telle que les philosophes la couplent et telles qu'elle est gravée dans le cœur de l'homme juste. La tolérance ne consiste pas seulement à permettre l'exercice de tous les cultes ; si elle ne faisait que cela, elle ne ferait rien pour la vérité : il faut aussi qu'elle apprenne à respecter l'opinion de tout honnête homme dévot, philosophe, athée même. Pour ceux qui sont accoutumés à proclamer hautement toutes les vérités utiles, celle-ci n'aura rien d'exagéré. Tout citoyen qui respecte les lois et qui y obéit, tout homme qui sait apprécier et chercher la vertu ; qui se rend utile à la société ; qui est bon fils, bon père, bon époux ; qui tend une main secourable au malheureux, doit avoir d'ailleurs le droit de dire et de faire ce qu'il veut. Toutes nos constitutions je crois, lui reconnaissent ce droit ; d'où vient donc qu'il en est privé presque partout ? En s'exprimant comme l'a fait sur la liberté de conscience, n'aurait-on songé qu'aux opinions religieuses ? Il paraît du moins que la plupart de ceux qui sont chargés d'interpréter nos lois le comprennent ainsi. Si chacun a les mêmes droits, pourquoi pendant que les uns ont celui de prier dans un temple, les autres sont ils privés de celui de jouer de la flûte, ou de danser chez eux ? Pourquoi pendant que les uns peuvent consacrer un jour entier à moraliser, les autres sont ils privés de celui d'égayer un instant dans un théâtre ? Quel mal ces amusements innocents font ils donc à la société ? je demande que l'on réponde à cette question, parce qu'il faut la résoudre en faveur des nôrs dévots pour prouver qu'ils ont raison. Si l'on peut établir clairement que Shakespear et Molière n'avaient plus aux bonnes mœurs le Dimanche que le Samedì, je dirai alors que nous sommes tolérants. Mais si on ne le peut, si on est forcée de battre la campagne pour conclure à la nécessité d'emprisonner ceux qui vont chantant par les rues un certain jour de la semaine, je crierai au scandale et à la tyrannie. Si l'on viene me parler de la gloire de Dieu et de la sainteté de l'Évangile à propos d'une chaîne mise en travers d'une rue pour empêcher les citoyens de circuler, je crierai encore à l'extravagance et à la tyrannie ? Eh ! quel mal ferait donc ma voiture, (si j'en avais une) à des hommes enfermés dans une église, devant laquelle elle ne roulerait qu'une minute ? Il n'y aurait encore que demi-mal si la folie seule de quelques échappés des petites maisons eût créé de pareils usages, et que que les hommes-sages ne s'y conformassent que par bonhomie ; nous nous tairions alors, parce que le droit acqua, libre à chacun d'en faire ce qu'il veut. Mais qui de nous ignore tous les dangers auxquels s'exploreraient dans certaines parties de l'Union, le teméraire qui oserait briser cette chaîne tendue sur son chemin ? qui de nous ignore que la police s'emparera bien-tôt d'un bon père de famille qui, après avoir vu ses enfants assidus à l'étude ou au

travail pendant toute une semaine, voudrait, faute de pouvoir les conduire au spectacle, le Dimanche soir, les délasser un petit bâil dans la quatre mûre de son logis ? N'est-il pas horrible que, dans une république dont la constitution est telle que la notre, de tels pouvoirs soient dévolus à un magistrat ? Pourquoi forcer le Dimanche, les cafés à rester fermés le Dimanche ? à la bonne heure si nous prétendions y mener pieds et poingts liés ceux qui s'y croiraient sans doute au milieu d'un troupeau d'échappés des enfers. Nous parlons de tolérance ! Eh ! grand Dieu, nous sommes aussi fanatiques que les lices. — Il est permis, dit-on, d'écrire contre ces abus de l'autorité, je ne le crois guère, car celui qui s'exposerait à imprimer dans certaines îles ce que je dis ici, pourrait bien y être lapidé. Mais encore que l'on puisse écrire, encore que nos lois en garantissent le droit à tout citoyen, ces mêmes lois le protégeraient-elles si elles refusaient de se soumettre à des pratiques dégradantes qu'elles ne commandent pas ? J'ai déjà dit que non, et chacun le sait. Messieurs nos admirateurs de l'Europe, de grâce venez faire un petit tour chez nous ; venez y passer quelques Dimanches, et vous ne vous extasierez plus autant sur la douce tolérance de notre clergé.

Quand je dis nous, je prie mes respectables concitoyens de croire qu'il ne s'agit pas d'eux. Les Louisianais ont eu le bonheur inappréciable d'échapper à cette affreuse inquisition que les lois tolèrent dans les autres Etats. Disons le avec orgueil, Messieurs, il n'y a pas de terrains plus tolérants que la notre, il n'y a pas de domination qui se soit montrée plus éclairée sur la liberté de conscience, sur ce droit imprescriptible dont la nature a gravé le sentiment au fond de tous les coeurs généreux. Socrate lui-même n'aurait plus qu'une seule chose à nous demander sous ce rapport : c'est l'abolition de la formule du serment : à la rigueur, on ne peut obliger un homme à jurer sur un livre auquel il ne croit pas. Mais espérons que cette légère tache sera bientôt effacée, et que les législateurs qui ont compris le principe ne tarderont pas à admettre la conséquence.

— BOÎTE.

Baron Marcassus Puymaurinus Taulosanus non est bonus oratorius, non si bonus erat oratorius, personae de isto barono Marcassus Puymaurino Taulosano rideat quando datus baronus parlat. — Idem baron Marcassus fecit, encum unam grossam hancum de frances, disando quod hoc verbum reverit potuunt être conjugatum ainsi. *Si se reverit.* Quelque repugnante que nos habemus facere des personalitatibus, non possumus nos empêcher de lui dicere encorum cellela.

— Monseigneur hydranicus de Nozem Villarum minister marina, dixit quia sorbona et parlamentum non possunt resuscitare. Amen !

— Remercianus illustrissimus honorabilis nostros defensores, et envoyamus nostram certam ad. Messieu Chauvelinum, Mestaderum, Benjaminum Constantem, de Schonenum, Thernadum, Mechanum, et cetera, sed non ad Dupimum majorem. Nos les primas de nous contumine laebeantia, laquelle nous est preciosa agreabilitate.

— Illustrissimus comes defunctus de Seze, relinquit sautellum vacantem in Academia gallica. Una granda quantite de postulantes sunt inscripti per replacementum suum ; totus mundus, esperat que dominus Syrius Mayrinach sera nominatus. Donamus voluntiers nostram vocem savantissimo deputato, à moins que plus savantissimo encore oratorius, Marcassus, n'aspire à l'immortalitatem.

— Dominus Bourdeau (non savamus quoniam se dixit nomen honorabilis membrum politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus, ignarus es ! tu directo general engrastreeris et, non savas legem timbri !" Mais non sumus homines male elevatos ; sumus incapaes manquare istius primaris regulis urbanatis francae, quia timbri rubrum est affectatus matriceibus politici. Est veritas ipsa. Si grossari etiamus, dirimus domino Bourdeau : " Bourdeau meus